



HAL
open science

Provinciaux en Dacie, provinciaux de Dacie : enquête sur quelques expressions identitaires

Dan Dana

► **To cite this version:**

Dan Dana. Provinciaux en Dacie, provinciaux de Dacie : enquête sur quelques expressions identitaires. Quis sum ? Provincialis ? Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales, ARTEHIS Editions, 2022, Monographies et Actes de colloques. hal-03899879

HAL Id: hal-03899879

<https://hal.science/hal-03899879>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARTEHIS Éditions

Quis sum ? Provincialis ? | Sabine Lefebvre

**Provinciaux en Dacie,
provinciaux de Dacie :
enquête sur quelques
expressions identitaires**



Dan Dana

Résumé

La Dacie romaine (106-ca. 260 ap. J.-C.), province intensément colonisée et militarisée, avec une visibilité réduite des populations indigènes, constitue un cas particulier de création d'une identité provinciale. Si les manifestations identitaires dans la province de Dacie sont difficilement décelables, elles sont, en revanche, plus visibles à l'extérieur de la province. La richesse de la documentation épigraphique et iconographique laissée par des personnes originaires de Dacie, essentiellement des militaires et des membres de leurs familles, permet de s'interroger sur les diverses expressions de leur identité provinciale (du type *natione Dacus*, par exemple) dans l'Empire romain.

Roman Dacia (106-ca. 260 AD), a province intensely colonized and militarized, with a reduced visibility of native populations, stands for a peculiar case of creation of a provincial identity. If identitary manifestations in the province of Dacia are hard to be found, they are instead more visible outside the province. The amount of epigraphic and iconographic evidence of persons originating from Dacia, mainly soldiers and their families, allows questioning about various expressions of their provincial identity (such as *natione Dacus*) inside the Roman Empire.

Entrées d'index

Mots-clés :

Dacie romaine, épigraphie, iconographie, identité, province

Keywords :

Roman Dacia, epigraphy, iconography, identity, province

Texte intégral

- 1 S'interroger sur l'identité provinciale de la Dacie apparaît comme une entreprise à la fois difficile et sensible, davantage que pour d'autres provinces de l'Empire¹. Il convient d'abord d'examiner la spécificité de la Dacie romaine, et quelques directions historiographiques, avant de regarder de plus près quelques exemples de manifestations identitaires² dans cette province. Enfin, la dernière partie de l'étude portera sur les possibles expressions identitaires des provinciaux de Dacie ailleurs que dans leur province d'origine, d'après la documentation disponible, en limitant cette enquête à un nombre volontairement réduit de dossiers. Je préciserai d'entrée de jeu que les manifestations identitaires, qui nous préoccupent ici, sont moins visibles dans la documentation ancienne que j'ai pu explorer ; en revanche, elles sont très présentes dans l'historiographie du sujet, principalement roumaine. Comme l'a récemment posé le regretté Yves Modéran, cette quête des origines nationales, tel le fait de remonter jusqu'à l'époque romaine l'origine d'un sentiment national, a connu, « en Europe, les formes les plus développées dans l'historiographie roumaine lorsqu'elle envisageait le destin de l'antique province de Dacie »³.
- 2 La province de Dacie⁴ est née de la volonté de Trajan après deux guerres sanglantes contre le royaume de Décébale (101-102, 105-106)⁵. Comme le raconta Eutrope beaucoup plus tard, Hadrien « voulait faire la même chose pour la Dacie⁶, mais ses amis l'en dissuadèrent pour que ne fussent pas livrés aux Barbares de nombreux citoyens romains ; Trajan y avait en effet, après sa victoire sur la Dacie, transféré de tout le monde romain (*ex toto orbe Romano*) une quantité considérable d'hommes pour y occuper les terres et les villes (*infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas*) ; la Dacie avait en effet été dépeuplée par la longue guerre contre Décébale »⁷. C'est toujours au début du règne d'Hadrien que la province de Dacie fut partagée en trois provinces distinctes : Supérieure (Transylvanie centrale et territoires adjacents, sous un gouverneur de rang prétorien), Inférieure (sur la rive droite du fleuve Alutus/Olt) et

Porolissensis (au nord de la Transylvanie), ces deux dernières provinces étant dirigées par des procureurs de rang équestre. Après 169, on revient à un seul gouverneur des *Daciae tres*, de rang consulaire, en parallèle avec trois procureurs de rang équestre ayant des compétences financières (Dacie Apulensis, Malvensis et Porolissensis)⁸. Ce redécoupage administratif, déterminé par des raisons géostratégiques, rend encore plus complexe l'ancienne entité, qui restera toutefois aux yeux des sujets de l'Empire « la Dacie » (voir *infra*). La Dacie est l'une des provinces qui ont connu un contrôle et une administration romains pour une durée très limitée : créée en 106, elle fut abandonnée après seulement un siècle et demi, vers 260 ap. J.-C., quand la frontière géographique du Danube redeviendra la frontière militaire de l'Empire⁹.

- 3 Au moins trois traits spécifiques jouent un rôle majeur dans la genèse d'éventuelles manifestations identitaires en Dacie romaine. Province frontalière et fortement militarisée, la Dacie est défendue d'abord par une seule légion (*XIII Gemina*, à *Apulum*), à laquelle s'ajoute, à l'époque des guerres marcomanniques, une deuxième (*V Macedonica*, à *Potaissa*), sans compter les effectifs impressionnants des unités auxiliaires parsemées le long des frontières. Des soldats de toutes les régions de l'Empire arrivent en Dacie et un bon nombre s'y établit de manière définitive, tels les auxiliaires vétérans devenus citoyens. D'après les épitaphes et les diplômes militaires, nombreux sont, en effet, les militaires qui ont des familles, leurs femmes étant le plus souvent de même origine (pannonienne, thrace, batave, etc.)¹⁰ ; ce sont les sites militaires qui constituent tout autant de points de brassage de populations issues de provinces différentes.
- 4 En deuxième lieu, ce qui surprend en Dacie, ce sont les nombreuses populations provinciales arrivées en groupe ou de manière individuelle : citoyens romains ou pérégrins, dont des pérégrins en train de devenir des citoyens romains, comme les soldats auxiliaires et leur descendance¹¹. Très visibles sont les communautés originaires

d'une vaste région illyro-dalmate, phénomène qui concerne davantage la région minière constituée autour d'*Alburnus Maior* (auj. Roşia Montană)¹². D'autres populations, colonisées en Transylvanie centrale, sont des Norico-Pannoniens. En parallèle, de très nombreux militaires originaires de ces provinces voisines sont en service en Dacie, souvent accompagnés de femmes de même origine¹³ ; ils contribuent au brassage de populations, notamment dans la première moitié du II^e siècle. Des groupes significatifs d'hellénophones d'Asie Mineure s'y établissent également ; ils sont principalement composés d'artisans et de divers autres spécialistes ainsi que de négociants¹⁴ – sans que les militaires soient absents, comme nous renseignent les inscriptions et les diplômes militaires. La plupart de ces communautés sont notamment originaires des confins des provinces Pont-Bithynie, Asie et Galatie.

- 5 Si l'épigraphie latine est nettement majoritaire – à la différence d'autres provinces, telle la Mésie Inférieure, ou le bilinguisme gréco-latin est manifeste –, on constate néanmoins la très grande variabilité régionale, l'importance du milieu militaire, la présence, bien que très minoritaire, de dédicaces ou d'autres inscriptions en grec¹⁵, l'usage d'inscriptions bilingues par les Palmyréniens¹⁶ et, enfin, la visibilité épigraphique des divinités illyriennes, micrasiatiques¹⁷, palmyréniennes, celtiques, germaniques, parfois même avec la mention des *Dii Patrii* (par exemple, des Maures)¹⁸.
- 6 Des formes de solidarité religieuse, ethnique ou provinciale (à savoir, par rapport à la province d'origine) se mettent aussitôt en place : notons ainsi un *collegium Galatarum à Germisara* (*CIL*, III, 1394 = *IDR*, III.3, 234) ; des *Galatae consistentes municipio à Napoca* (*CIL*, III, 860), desquels émane une dédicace à *IOM Tauianus*, qui fait donc référence à leur capitale provinciale, *Tauium* ; un *collegium Ponto-Bithynorum à Apulum* (*IDR*, III.5, 153), regroupant les personnes originaires d'une même province, *Pontus et Bithynia*¹⁹.

- 7 En ce qui concerne les manifestations individuelles, il suffit de donner quatre exemples d'indication de l'*origo* dans l'épigraphie funéraire, tous des pérégrins :

Cotu Successi f(ilia), ciues Norica (Mediaș, *CIL*, III, 966 = *IDR*, III.4, 91), femme de *Cl. Latinus* ;

Asclepius et Asclep(iades), ciues Bithinum (sic), et une femme qui porte un nom très affectueux en Bithynie, *Affia* (*Ampelum*, *CIL*, III, 1324 = *IDR*, III.3, 342) ;

Al[e]xandrian(us), ciu[i]s Bithynus (*Ampelum*, *IDR*, III.3, 341).

Procula Bataua, enterrée à 26 ans à *Tibiscum*, dans une région militaire (*IDR*, III.1, 168).

- 8 Dans la première ville fondée en Dacie, à *Colonia Vl pia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, une épitaphe en grec évoque « la terre gétique », Γετικῆ `χθ[ών]²⁰, qui enveloppe le défunt. C'est un choix poétique recherché pour désigner la province : « gète » est en effet le nom littéraire et classique, voire archaïsant, des Daces dans la littérature grecque, reflété dans le titre même des monographies du rhéteur Dion Chrysostome de Pruse ou encore de Criton, le médecin personnel de Trajan lors des guerres daces (Γετικά)²¹. Cet usage est récemment confirmé par l'étonnant hymne bilingue de *Germisara*²², dédié vers 183-185 en latin et en grec aux Nymphes des *Getici fontes* (sources daces).

- 9 Plus que d'autres provinces, la Dacie apparaît, du moins d'après les données épigraphiques, auxquelles s'ajoutent les usages funéraires²³, comme un Empire à l'échelle réduite. Comme affirme récemment Ioan Piso, « si l'on peut parler d'une "Provinzkultur", le trait distinctif de Dacie est le cosmopolitisme [qui] lui a été imprimé par les conditions de la conquête »²⁴. Or, la documentation épigraphique dont nous disposons est à la fois fragmentaire et très fragmentée : s'agissait-il d'une simple juxtaposition de communautés civiles et militaires, parsemées au long des frontières ou à

l'intérieur, ou plutôt, même si nous avons des moyens très insuffisants pour pouvoir le constater, d'acculturations variables à l'échelle de la province, entre des populations qui véhiculaient plusieurs idiomes mais qui étaient soudées, entre autres, par le partage du latin et par des intérêts occasionnels communs ? Dans ces conditions, l'essor d'une éventuelle identité provinciale est encore plus difficile à surprendre, d'autant plus qu'il faut impérativement introduire dans l'équation une dimension largement méconnue : la part, et l'apport, des indigènes.

- 10 En effet, la troisième spécificité de la Dacie, qui influe sur l'éventuelle identité provinciale, est le problème très débattu de la présence et du statut des indigènes vaincus²⁵. L'historiographie roumaine, souvent en réaction aux historiographies « nationales » rivales (comme les historiens hongrois), a oscillé entre deux positions radicales et, paradoxalement, parfaitement opposées : elle a privilégié tantôt l'insistance sur la continuité des « autochtones »²⁶, dans un souci nationaliste²⁷ ; tantôt, plus récemment, une vision puriste et colonialiste, qui exagère la composante latine (en réalité, plutôt latinophone), en réduisant les indigènes à des sujets invisibles, « inférieurs », qui subissent la romanisation et qui n'ont aucun rôle à jouer dans les nouvelles réalités provinciales sinon celui d'accepter naturellement la « supériorité » romaine²⁸. On déplore ou on invoque, selon les cas, l'absence des manifestations culturelles indigènes dans la province nord-danubienne²⁹, alors qu'il s'agit avant tout d'une connaissance très inégale du point de vue archéologique de son territoire³⁰. Il se trouve cependant que les archéologues roumains ont prioritairement exploré, et encore partiellement, les centres des villes (alors que les quartiers, les nécropoles et les rapports avec le territoire rural restent très peu connus), les camps militaires (mais très peu les baraquements, les *uici* militaires et les nécropoles) et la région minière (colonisée par des Illyriens). Si de larges régions en Transylvanie centrale et en Olténie restent pratiquement inconnues, aucune *ciuitas* pérégrine n'a été identifiée sur le terrain, alors

que l'existence même de ce type de communautés est niée dès le départ pour la province par la quasi-totalité des historiens roumains. Or, une autre clé d'accès est offerte par l'onomastique, un domaine que j'aime fréquenter. À présent, au moins une dizaine de porteurs de noms daces sont attestés dans la province³¹, ce qui est certes dérisoire par rapport à d'autres provinces, occidentales comme orientales, où les noms de facture indigène foisonnent. Plus étonnant encore, les attestations des Daces dans l'Empire, d'après l'onomastique de facture indigène – davantage dans le milieu militaire que dans celui servile – sont au moins dix fois plus nombreuses, situation qui reste exceptionnelle ! Ces maigres indices invitent à fortement nuancer l'opinion commune sur une absence des Daces dans les manifestations épigraphiques en Dacie romaine. Cette visibilité épigraphique concerne, ici comme ailleurs, premièrement le milieu militaire et les familles des recrues, preuve d'une intégration des indigènes dont les contours restent à définir. Et pourtant, rien, du moins jusqu'à présent, n'est connu sur les élites indigènes dans la province.

- 11 Dans l'épigraphie externe, les indications d'origine des ressortissants de Dacie peuvent être précises ou générales :

dans les documents officiels ou concernant la carrière militaire, on indique naturellement la province précise ;

dans les inscriptions privées, comme les épitaphes, mais aussi sur des documents officiels, on préfère le plus souvent une indication générique³² : seule la Dacie est d'habitude mentionnée, parfois avec la ville d'origine, mais sans indiquer l'une des trois provinces³³.

- 12 Comme ailleurs dans l'Empire, il existe le concile de la province (*concilium III Daciarum*), dirigé par un *sacerdos arae Augusti*, avec l'autel provincial à *Colonia Sarmizegetusa*. Nombre de dédicaces honorent naturellement des abstractions

divinisées : *Dacia, Daciae tres, Terra Dac(iae), Genius Daciarum, Fortuna Daciarum*³⁴. Sous Commode, un écho littéraire fait état de troubles des provinciaux qui auraient éclaté en Dacie (*recusantibus prouincialibus*), troubles aussitôt réprimés par le gouverneur³⁵. Mais tout cela apporte très peu, sinon rien, sur les contours de l'identité provinciale. Du moins, on a l'indice, par l'onomastique, d'une identité provinciale assumée : on connaît en Dacie trois porteurs de l'idionyme ou du *cognomen Prouincialis*³⁶, et peut-être deux fois *Prouincia* pour les femmes³⁷. S'ajoute l'héritier d'un cavalier de la garde impériale dit *natione Dacus*, originaire du territoire de la colonie de *Sarmizegetusa, [--- Proui]ncialis*³⁸.

- 13 Mais qu'en est-il du nom tiré de l'ethnique, tels *Dacus, Daca, Dacia* ? Beaucoup de noms de ce type apparaissent dans un contexte servile sans qu'on puisse leur attribuer pour autant une connotation identitaire de la part de leurs porteurs ; il correspond à une indication habituelle dans l'onomastique servile³⁹. Ici comme ailleurs, il faut échapper au danger ou à la vogue du « tout identitaire »⁴⁰. On connaît aussi le dérivé hypocoristique *Daciscus/Dacisca* ; plus fréquent au III^e siècle, il s'attache souvent aux troupes originaires de Dacie⁴¹.
- 14 Si l'on se tourne vers les représentations figurées de la province⁴², on est frappé par la persistance d'un motif iconographique, celui de la *falx* dacique, le sabre recourbé. Les exemples le mieux connus concernent deux reliefs de Birdoswald (*Banna*) en Bretagne, sur le Mur d'Hadrien, accompagnant des dédicaces des tribuns de la *coh. I Aelia Dacorum*. Sur le premier relief (fig. 1), autour de 219 ap. J.-C.⁴³, le champ épigraphique est disposé entre une branche de palmier, à gauche, et une *falx*, à droite ; une autre dalle, avec le même motif, fut inscrite vers 205-207⁴⁴. Certains commentateurs roumains préfèrent y voir l'indice d'une présence effective de soldats daces, encore au III^e siècle, parlant même d'une « conscience territoriale-ethnique », sans redouter l'anachronisme. Ainsi, selon C. C. Petolescu, « la présence du sabre dace – probablement comme élément

décoratif, dans la sculpture (...) indiquerait que le système de renouvellement des effectifs de cette unité avec des recrues daces se poursuivait, un siècle après sa création »⁴⁵. Or, aucun indice ne suggère une continuité du recrutement dace dans cette unité « ethnique » au III^e siècle ; il s'agit plutôt d'un emblème de la cohorte, une sorte de « regimental badge » selon J. C. Coulston⁴⁶, qui sert à lui donner une identité visuelle.



Fig. 1. Relief de Birdoswald (*Banna*).

- 15 Voyons à présent ce qu'il en est de la figuration de la province de Dacie – essentiellement des reliefs et des monnaies⁴⁷. Parmi les choix iconographiques, nécessaires entre autres afin de l'individualiser, le plus commode était de souligner une quelconque particularité exotique d'armement, de vêtement et de coiffure. Cela est également manifeste dans le cas de la Dacie. Sur les émissions monétaires, on constate à plusieurs reprises une

association entre sa personnification – DACIA CAPTA, ou la nouvelle province, DACIA AVGVSTI PROVINCIA – et la *falx*, avec une évolution certaine :

sous Trajan, la Dacie, vaincue, est assise sur un bouclier et des armes entassées, illustrant ainsi le motif des peuples soumis (fig. 2a) ;

sous Hadrien, elle tient une *falx* dans la main gauche (fig. 2b), alors que sous Antonin le Pieux elle tient un *draco*, l'étendard à tête de loup ;

sous Philippe l'Arabe, qui avait concédé à la province (ou plutôt aux ateliers sur le Danube) le droit de battre monnaie de bronze, commence une série d'émissions avec la légende PROVINCIA DACIA (de 246 à 257). La Dacie, en tunique talaire et couverte d'un bonnet phrygien, avec la *falx* le plus souvent tenue de la main droite, brandit des étendards avec les lettres *D(acia) F(elix)* (fig. 2c) ; parfois, elle tient des *uexilla* inscrits avec les numéros des deux légions de la province, *V (Macedonica)* et *XIII (Gemina)*, ainsi que leurs attributs, le lion et l'aigle (fig. 2d)⁴⁸. Destinées au paiement de l'armée provinciale, ces monnaies sont retrouvées surtout dans la province nord-danubienne⁴⁹ ;

enfin, sous Trajan Dèce, avec le *draco* (fig. 2e)⁵⁰.



Fig. 2. Monnaies avec la personnification de la Dacie.

16 Un relief fragmentaire, connu sous le nom de « Dacie Lavigerie », mérite qu'on s'y intéresse de plus près (fig. 3) : coiffée d'un bonnet hémisphérique à fanons, une femme

tient, au sommet d'une hampe, une image de lion (attribut de la légion *XIII Gemina*, stationnée à *Apulum*) ; on distingue aussi un *carnyx* à la gueule ouverte. Cette sculpture d'époque antonine, de provenance carthaginoise, a peut-être décoré le tombeau d'un Carthaginois, ancien gouverneur de Dacie ou ancien légat de la légion⁵¹.



Fig. 3. La Dacie Lavigerie.

- 17 Cependant, aucune figuration de la province en Dacie même n'est connue à ce jour – le cas des monnaies étant particulier. Nous ignorons donc ce que les provinciaux de Dacie auraient pu choisir, souligner ou, à l'inverse, effacer.
- 18 Outre la *falx* ou le *draco*, motifs iconographiques qui accompagnent ou signalent la personnification de la Dacie, le passé pré-romain pourrait parfois être invoqué. Selon une tradition discutable, il courait une rumeur selon laquelle l'usurpateur P. Cassius Regalianus (ou Regilianus dans l'*Histoire Auguste*), originaire de l'aire balkano-pannonienne et proclamé empereur vers 260⁵², aurait été descendant de la lignée de

Décébale, *gentis Daci<a>e, Decibali ipsius, ut fertur, adfinis*. À cette époque, ce nom n'était plus celui d'un ennemi perfide mais celui d'un grand roi du passé, susceptible d'être approprié par les personnes originaires des contrées danubiennes en quête d'une origine noble. Ce « nom historique » par excellence et la figure de l'ancien roi étaient devenus synonymes de Dacie ou des Daces, de sorte que l'association était automatique⁵³.

- 19 Nous pouvons à présent nous tourner vers les éventuelles manifestations identitaires des provinciaux originaires de Dacie ailleurs dans l'Empire, notamment à Rome. Je laisse de côté les indications plus neutres, comme *natus/nata prouincia Dacia, natus Dacia, (oriundus) ex prouincia Dacia, ciues (sic) Dacus*, ou encore *domo Dacus/Dacia*, qui concernent en priorité des militaires ou leurs femmes⁵⁴.
- 20 Si l'on mène une enquête sur l'indication *natione Dacus*, somme toute assez fréquente, la situation qui se dégage est significative⁵⁵ :

un seul gladiateur, à Salone (Dalmatie)⁵⁶ ;

trois exemples dans le milieu servile : un esclave à *Carnuntum* (en Pannonie Supérieure) ; deux affranchis, à *Scarbantia* (Pannonie Supérieure, affranchie femme d'un affranchi *nat(ione) Dalmata*) et à Rome (affranchi d'un cavalier de la garde impériale)⁵⁷ ;

enfin, une majorité écrasante fournie par les militaires (18 ou 19)⁵⁸, en particulier dans les unités d'élite de Rome – 13 cavaliers de la garde impériale (*equites singulares Augusti*)⁵⁹, 4 prétoriens⁶⁰ –, auxquels s'ajoute un cavalier d'une unité auxiliaire (en Égypte, cf. ci-dessous) et un militaire (?) d'une unité inconnue à Salone (Dalmatie)⁶¹.

- 21 Ces termes renvoient-ils au peuple des Daces, ou à la province en général ? Sont-ils pertinents pour l'identité des défunts⁶² ? Partons du constat que la plupart des mentions

relèvent de l'épigraphie funéraire ; ces indications sont données par les proches des militaires, qu'ils soient des camarades d'armes (*fratres*) et/ou des membres de leur famille. En ce qui concerne les esclaves/affranchis et le soldat auxiliaire, la réponse est claire grâce au statut servile ou pérégrin, et surtout grâce à leur onomastique indigène (*Sassa, Dida Damanai f.*) : il s'agit d'indigènes daces entraînés hors de leurs terres d'origine en tant que prisonniers de guerre ou recrues. En revanche, la situation est plus complexe si l'on regarde le dossier des militaires attestés à Rome au III^e siècle qui, affectés dans les deux corps d'élite qui protégeaient l'empereur, sont tous des citoyens romains. Pour d'autres régions, *natio*, à l'ablatif *natione*, peut revêtir les deux sens, « ethnique » et provincial. Or, certains historiens roumains ont pris cette formule *natione Dacus* pour « Dace du point de vue ethnique »⁶³, sans se poser vraiment la question de l'autre éventualité, et surtout sans faire attention aux anachronismes. Pourtant, ce type d'indication est manifestement générique ; il ne comporte, du moins dans les cas connus, la précision de l'une des trois provinces⁶⁴. Malgré la nette majorité des *Aurelii* parmi ces militaires, indice d'une citoyenneté acquise en masse en 212, et malgré la grande banalité des *cognomina* à connotation martiale (*Dexter, Germanus, Super, Victor, Victorinus, Vitalis*), *natione Dacus* vaut à cette époque (première moitié du III^e siècle) pour une indication provinciale : « Dacus » signifie donc tout simplement « originaire de la province de Dacie ».

22 La question de leur origine demeure cependant : sont-ils des Daces ou des descendants des colons ? Deux exemples pourraient illustrer ces deux possibilités, car seuls des renseignements complémentaires ou une onomastique particulière sont en mesure d'apporter une confirmation ou d'appuyer une hypothèse : parmi les proches du prétorien Aur. Domitianus, *nat(ione) Dacus*, figure *Iulia Sisi*, dont le *cognomen* est dace⁶⁵ ;

au moins une partie des *equites singulares Augusti* promus des ailes de Dacie, à partir de Septime Sévère, étaient d'origine pérégrine locale, si l'on se fie à leur citoyenneté récente (beaucoup de *Marci Aurelii*) et à la banalité de leurs *cognomina* latins, voire d'extraction indigène. Le seul exemple indubitable est offert par le diplôme militaire, daté du 7 janvier 230⁶⁶, qui nomme *M. Aur. Deciani fil. Decianus, Colonia Malue(n)se ex Dacia*⁶⁷. Promu dans la garde montée impériale, il était sans aucun doute d'extraction indigène, non seulement en raison de la citoyenneté récente (après 212), mais aussi puisque son *cognomen* est identique à l'idionyme de son père, *Decianus*, qui est un nom d'assonance dace⁶⁸. Il était originaire du territoire de la colonie de *Malua*, en Dacie Inférieure.

le *cognomen* d'un cavalier de la garde impériale, *Sept. Sacretius, nat(ione) Dacus*, est rarissime ; or, ce nom est typique du Norique, où il est très fréquent comme gentilice⁶⁹. Serait-il un descendant de colons noriques installés en Dacie ?

- 23 Remarquons aussi que seulement deux épitaphes de cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie indiquent leur cité – et, même dans ce cas, il faut comprendre qu'ils étaient plutôt originaires de son territoire –, qui est à chaque fois *Colonia Sarmizegetusa*⁷⁰ ; c'était sans doute la seule ville de Dacie à être connue et identifiée aussitôt avec la Dacie, alors que la mention d'autres centres urbains, plus obscure, pouvait prêter à confusion. En revanche, les Pannoniens présents dans le même corps d'élite sont beaucoup plus nombreux à indiquer leurs villes.
- 24 Si l'éventuelle connotation identitaire transmise par ces épitaphes émane en réalité de leurs proches militaires (camarades d'armes, parfois des parents) et civils, la situation est nettement différente dans le cas du soldat auxiliaire : *Dida Damanaei filius, eques alae Vocontiorum, turma Maturi*, grava une dédicace commémorative, vers 110, sur la paroi d'un rocher à *Krokodilô*, dans le désert Oriental d'Égypte ; il n'oublie pas de

préciser, à l'intérieur des formules d'identification, son origine ethnique, dans un latin approximatif : *nationis Daqus*⁷¹. Néanmoins, là encore, il s'agit d'afficher une formule officielle, partie de son identité militaire.

- 25 Si le texte des épitaphes de Rome peut difficilement être pris pour une marque identitaire forte, il n'en est pas de même pour l'iconographie. Je prends ici en compte les stèles funéraires des cavaliers de la garde impériale, magistralement éditées et commentées par Michael P. Speidel. Il convient de préciser que la plupart des stèles, du moins au II^e siècle, comportent une iconographie particulière, qu'il s'agisse d'un registre militaire (cavalier, cheval et un valet) ou d'un registre « civil », dominé par le motif du banquet couché. Or, au III^e siècle, on constate une spécialisation des thèmes iconographiques en fonction des origines provinciales. L'exemple le plus manifeste est celui des militaires issus de l'espace thrace : leurs stèles présentent avec une fréquence remarquable le motif du soi-disant « Cavalier Thrace », avec la mise en scène d'une chasse héroïque (cavalier, chien, sanglier, arbre)⁷².
- 26 Parmi les épitaphes des cavaliers de la garde impériale dits *natione Dacus*, on rencontre à plusieurs reprises⁷³ un motif iconographique qui semble se situer à mi-chemin entre la scène militaire-type et le motif du « Cavalier Thrace » : s'il semble certes dériver du schéma thrace, il apparaît pourtant fortement appauvri (ou stylisé). On peut ainsi citer les stèles *DKR*, 541 (banquet couché, défunt et voile des Éros ; motif de la chasse ; un serviteur) (fig. 4), 543 (voile et deux Éros ; chasse au sanglier ; un serviteur), 577 (restes, chasse), 584 (fragmentaire : cavalier et lance), 599 (chasse au sanglier, chien) et 603 (chasse au sanglier). Plus intéressant encore, ce même motif apparaît, bien que dans une moindre mesure, sur les stèles de quelques ressortissants des provinces danubiennes situées plus en amont (Pannonies, Norique, Rhétie)⁷⁴. On détient donc la preuve qu'un ou plusieurs ateliers de Rome ont inventé ce type iconographique, sans doute à la demande des cavaliers de la garde impériale originaires de Dacie et, vraisemblablement,

d'autres provinces danubiennes. Témoignages de solidarités régionales, ces images suffisaient, dans la nécropole militaire, à signaler les origines provinciales des défunts, selon le détail qu'il s'agissait du « Cavalier Thrace » ou du type mixte évoqué⁷⁵.



Fig. 4. Stèle funéraire d'Aurelius Victorinus.

- 27 Pour finir, je donnerais deux exemples de remise en question de l'identité provinciale, sinon de sa complexité intrinsèque. Le premier est l'épithaphe d'un légionnaire enterré à Apamée de Syrie⁷⁶ : *D(is) M(anibus) | Ael(ius) Verecundi<n>us, (centurio) leg(ionis) IIII | Sc<u>(thicae) hastatus prior, natus | in Dacia ad Vatabos, mil(itauit) ann(os) XXI | primum exactus, librarius, | frum(entarius), speculator, euocatus, (centurio) et (centurio) frum(entarius), | iuxit ann(os) XXXVI. Ael(ius) Rufinus, lib(ertus), ex hoc | ius fecit*. Après 21 ans de service, *Aelius Verecundinus* décéda à 36 ans à Apamée, sans doute vers 217/218, sous le règne de Macrin ou du début du règne d'Élagabal ; il était alors centurion frumentaire dans la IV^e Légion Scythique, normalement stationnée à Zeugma sur l'Euphrate.
- 28 Dans *Ad Vatabos*, nouveau toponyme de Dacie romaine, les commentateurs ont à juste titre reconnu un autre toponyme basé sur le *Ad Batauos* « Aux Bataves ». Ce toponyme bâti sur un ethnique n'est pas isolé en Dacie, où l'on connaissait déjà *Ad Pannonios*⁷⁷ ; ces cas renvoient en effet à des localités nées auprès d'un camp auxiliaire occupé par une unité « ethnique », ici les Bataves et les Pannoniens.
- 29 Or, l'association entre le nom du défunt, pris pour un « Dace », et le toponyme est remarquable. Gravé *VERECVNDIVVS*, le *cognomen* devrait être corrigé en *Verecundi<n>us*, dérivé du fréquent *Verecundus*. Ce nom et ses dérivés dans les provinces occidentales ont fait l'objet d'une étude exhaustive de Sabine Lefebvre, qui en voit le « nom d'assonance le plus spectaculaire à cause de son homophonie latine et celte »⁷⁸. *Verecundinus*, forme dérivée à partir d'un *Verecundus* présent auparavant dans la même famille, indique à n'en point douter le fait que son porteur était issu d'une famille d'origine batave. Le gentilice *Aelius* suggère qu'un des ancêtres du légionnaire avait reçu la citoyenneté sous Hadrien, après son service militaire. *Ad Batauos* fut donc une agglomération (*uicus* ?) constituée autour du camp de l'*ala I Batauorum miliaria*

(en Dacie Supérieure, à Războieni-Cetate⁷⁹) ou bien de celui de la *cohors I Batauorum miliaria* (en Dacie Porolissensis).

30 Au début du III^e siècle encore, l'identité batave reste perceptible en Dacie ; du moins, elle laisse des traces dans l'onomastique et la toponymie. La mobilité militaire a façonné de manière nouvelle toutes les provinces, et davantage encore les provinces marquées par une forte présence militaire. Jusqu'au milieu du II^e siècle, outre l'emploi du latin, le seul point commun de la plupart des habitants des villes et agglomérations militaires de la Dacie romaine était d'être nés en dehors de la province. Descendant de soldats bataves, né en Dacie, ayant servi successivement dans sa province, à Rome et en Orient, mort finalement à Apamée, *Aelius Verecundinus* invite à s'interroger sur ses identités, connues, inconnue ou supposées : citoyen romain, militaire et légionnaire (officier de surcroît), originaire de Dacie – donc, un « Dace » aux yeux de ses contemporains et des historiens modernes –, et pourtant né à *Ad Batauos*, avec une onomastique qui suggère une origine batave... Était-il batave, dace ou romain, ou plutôt pouvait-il facilement faire usage de ses identités multiples ?

31 Le second exemple nous mène vers le Bas-Empire : après la perte de la Dacie (survenue le plus vraisemblablement vers 260), Aurélien créa une province du même nom au sud du Danube – *Dacia noua* dans certaines sources⁸⁰. Bientôt, elle fut partagée en deux : *Dacia Mediterranea*, à l'intérieur de la Péninsule Balkanique, avec la capitale à *Serdica* et *Dacia Ripensis*, sur le Danube, avec la capitale à *Ratiaria*. Un diocèse des Balkans fut même appelé plus tard « Dacie », regroupant en plus les provinces *Moesia Prima*, *Praevalitana* et *Dardania*. Par la suite, nombre de militaires de l'armée tardive n'hésitent pas à indiquer comme origine la province de Dacie, en se présentant comme *Dacus* ou, plus souvent, *Daciscus*⁸¹. Ce transfert du nom, par simple volonté impériale – on ignore toutefois la part de la population provinciale réfugiée et/ou transférée –,

conservera la mémoire de la première Dacie plusieurs siècles après la brève existence de ce laboratoire créé par le pouvoir romain au nord du Danube.

Sources épigraphiques

- 32 *AE* = *L'Année Épigraphique*, Paris, 1888-.
- 33 *CIGD* = Ruscu L., *Corpus Inscriptionum Graecarum Dacicarum, Hungarian Polis Studies*, 10, Debrecen, 2003.
- 34 *CIL* = *Corpus Inscriptionum Latinarum*, I-XVII, Berlin, 1863-.
- 35 *CLE* = Bücheler F. et Lommatzsch E., *Anthologia Latina. Pars Posterior : Carmina Latina Epigraphica*, Leipzig, 1898-1926.
- 36 *DKR* = Speidel M. P., *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, Cologne, 1994.
- 37 *HEp* = *Hispania Epigraphica*, Madrid, 1989-.
- 38 *I. Koptos-Kosseir* = Bernand A., *De Koptos à Kosseir*, Leyde, 1972.
- 39 *IDR* = Pippidi D. M. et Russu I. I. (éds.), *Inscriptiones Daciae Romanae*, Bucarest, 1975-.
- 40 *IDRE* = Petolescu C. C., *Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I^{er}-III^e siècles)*, I-II, Bucarest, 1996-2000.
- 41 *ILCV* = Diehl E., *Inscriptiones Latinae Christianae Veterae*, I-III, Berlin, 1925-193.
- 42 *ILD* = Petolescu C. C., *Inscripții latine din Dacia (ILD) [Inscriptions latines de Dacie (ILD)]*, I-II, Bucarest, 2005-2016.
- 43 *ILS* = Dessau H., *Inscriptiones Latinae Selectae*, I-III, Berlin, 1892-1916.
- 44 *ISM* = *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae*, Bucarest, 1980-.
- 45 *RIB* = Collingwood R. G. et Wright R. P. (et Tomlin R. S. O.), *The Roman Inscriptions of Britain*, I-III, Oxford, 1965-2009.

- 46 *RIU = Die römischen Inschriften Ungarns (RIU)*, I-VI, Budapest-Amsterdam-Bonn, 1972-2001.
- 47 *RMD = Roxan M. M. (puis Holder P.), Roman Military Diplomas*, I-V, Londres, 1978-2006.
- 48 *SEG = Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leyde-Amsterdam, 1923-.
- 49 *TitAq = Kovács P. et Szabó A. (et Fehér B.), Tituli Aquincenses, I-III, Budapest, 2009-2011.*

Sources numismatiques

- 50 *RPC = Roman Provincial Coinage*, Londres-Paris, 1992-.

Sources iconographiques

- 51 *CSIR = Corpus Signorum Imperii Romani.*
- 52 *LIMC = Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich-Munich-Düsseldorf, I-VIII (1981-1997), *Indices* (1999), *Supplementum* 1-2 (2009).

Sources littéraires

- 53 *Eutr., Brev. = Eutrope, Breviarium*, éd. Hellegouarc'h J., Paris, 1999.
- 54 *FGrHist = Jacoby F., Die Fragmente der griechischer Historiker*, I-III, Berlin-Leyde, 1923-1954.
- 55 *Geogr. Rav. = Geographus Ravennatus*, éd. Schnetz J., Leipzig, 1940.
- 56 *HA = Scriptores Historiae Augustae*, CUF, Paris 1992-.
- 57 *HRR = Peter H., Historicorum Romanorum Reliquiae*, I²-II, Leipzig, 1912 et 1906.
- 58 *Lact., De mort. persec. = Lactance, De mortibus persecutorum*, éd. Creed J. L., Oxford, 1984.

- 59 *ND = Notitia dignitatum*, éd. Seeck O., Berlin, 1876.
60 *TP = Tabula Peutingeriana*, éd. Miller K., Stuttgart, 1916.

Références prosopographiques et onomastiques

- 61 *OPEL* = Lőrincz B. et Redö F. (éds.), *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, I-IV, Budapest-Vienne, 1994-2002 (et I², Budapest, 2005).
62 *PIR²* = Groag E. et alii, *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III*, Berlin-Leipzig-New York, 1933-2015.

Bibliographie

ALFÖLDY-GĂZDAC, GĂZDAC, 2005 = ALFÖLDY-GĂZDAC A. et GĂZDAC C., « The Role of Coinage “PROVINCIA DACIA” in the Supply with Bronze Coinage on the Area of the Lower Danube (AD 246-257) », in ALFARO ASINS C. et al. (dir.), *XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid, 2003 : actas*, I, 2005, Madrid, p. 651-662.

ARDEVAN, 2010 = ARDEVAN R., « La divisione amministrativa della Dacia Romana nella storiografia », in ZERBINI L. (dir.), *Roma e le province del Danubio. Atti del I Convegno Internazionale Ferrara – Cento, 15-17 ottobre 2009*, Soveria Manelli, 2010, p. 279-289.

ARDEVAN, 2018 = ARDEVAN R., « La Dacie sur une intaille antique », in BOUET A. et PETIT-AUPERT C. (dir.), *Bibere, ridere, gaudere, studere, hoc est vivere. Hommages à Francis Tassaux*, Mémoire 53, Bordeaux, 2018 p. 397-402.

ARDEVAN, ZERBINI, 2007 = ARDEVAN R. et ZERBINI L., *La Dacia romana*, Soveria Mannelli, 2007.

BABEȘ, 2000 = BABEȘ M., « *Devictis Dacis* ». *La conquête trajane vue par l'archéologie*, in AVRAM A. et BABEȘ M. (dir.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 323-328.

BALLA, 1976 = BALLA L., « *Recusantes provinciales in Dacia* », *Oikoumene*, 1, 1976, p. 185-195 (= BALLA 2000, p. 91-102).

BALLA, 2000 = BALLA L., *Studia Dacica. Collected Papers, Hungarian Polis Studies*, 5, Debrecen, 2000.

BALTY, 1987 = BALTY J. Ch., « Apamée (1986) : nouvelles données sur l'armée romaine et les raids sassanides du milieu du III^e siècle », *CRAI*, 131, 1987, p. 213-242.

BALTY, VAN RENGEN, 1993 = BALTY J. Ch. et VAN RENGEN W., *Apamée de Syrie. Quartiers d'hiver de la II^e Légion parthique. Monuments funéraires de la nécropole militaire*, Bruxelles, 1993.

BĂRBULESCU, 2003 = BĂRBULESCU M. (dir.), *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, Cluj, 2003.

BOIA, 2001 = BOIA L., *History and Myth in Romanian Consciousness*, Budapest, 2001.

BOIA, 2003 = BOIA L., *La Roumanie. Un pays à la frontière de l'Europe*, Paris, 2003.

BOSCH, 1935 = BOSCH C., *Die kleinasiatischen Münzen der römischen Kaiserzeit*, II.1 (*Bithynien*), Stuttgart, 1935.

BÜLOW-JACOBSEN, CUVIGNY, 1996 = BÜLOW-JACOBSEN A. et CUVIGNY H., « Les inscriptions d'Al-Muwayh », *BIFAO*, 95, 1996, p. 103-107.

CABANEL, 2001 = CABANEL P., « Nations antiquaires et antiquités nationales », in CAUCANAS S. *et al.* (eds.), *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité*, Toulouse, 2001, p. 49-58.

CÎRJAN, 2006-2007 = CÎRJAN R., « Le statut juridique des indigènes dans la province de Dacie : questions de fond et questions de forme pour un nouveau débat historique », *Ephemeris Napocensis*, 16-17, 2006-2007, p. 119-130.

COULSTON, 1981 = COULSTON J. C., « A Sculptured Dacian *Falx* from Birdoswald », *Archaeologia Aeliana*, Ser. V.9, 1981, p. 348-351.

COULSTON, PHILIPS, 1988 = COULSTON J. C. et PHILLIPS E. J., *CSIR. Great Britain. I.6. Hadrian's Wall West of the North Tyne, and Carlisle*, Oxford, 1988.

DANA, 2003 = DANA D., « Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE*, 143, 2003, p. 166-186

DANA, 2004 = DANA D., « Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces) », in ROMAN C. *et al.* (éds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj, 2004, p. 430-448.

DANA, 2008 = DANA D., « L'identité des Bataves de Dacie d'après une inscription d'Apamée de Syrie : onomastique et mobilité », *AC*, 77, 2008, p. 219-225.

DANA, 2011 = DANA D., « L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace », in DONDIN-PAYRE M. (dir.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution, Scripta Antiqua*, 36, Bordeaux, 2011, p. 79-82.

DANA, 2013a = DANA D., « Possibles témoignages sur des cultes daces : la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure », in TAUFER M. (dir.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci, Paradeigmata* 23, Freiburg im Bresgau-Berlin-Vienne, 2013 p. 157-176.

DANA, 2013b = DANA D., « *Conubium cum uxoribus* : mariages thraces dans les diplômes militaires », *CCG*, 24, 2013, p. 217-240.

DANA, 2014a = DANA D., *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie, Μελετήματα* 70, Athènes, 2014.

DANA, 2014b = DANA D., « Notices épigraphiques et onomastiques II », *ZPE*, 190, 2014, p. 149-167.

DANA, 2015 = DANA D., « Relecture d'une inscription grecque cursive sur un vase trouvé à *Berzovia (SEG LVIII 736)* », *Acta Musei Napocensis*, 52, 2015, p. 93-98.

DANA, 2017 = DANA D., « Célébrations de la *Victoria Dacica* de Trajan à l'échelle de l'Empire », in MITTHOF F. et SCHÖRNER G. (dir.), *Columna Traiani – Trajanssäule. Siegesmonument und Kriegsbericht in Bildern. Beiträge der Tagung in Wien anlässlich des 1900. Jahrestages der Einweihung, 9.-12. Mai 2013, Tyche Sonderband*, 9, Vienne, 2017, p. 343-353.

DANA, 2019 = DANA D., « Dacians in the Provinces of the Roman Empire. An Overview », in NEMETI S. et DANA D. (dir.), *The Dacians in the Roman Empire. Provincial Constructions*, Cluj, 2019, p. 161-262.

DANA, MATEI-POPESCU, 2009 = DANA D. et MATEI-POPESCU F., « Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires », *Chiron*, 39, 2009, p. 209-256.

DANA, NEMETI, 2017 = DANA D. et NEMETI S., « Malva, la colonie perdue de la Dacie Inférieure », *Acta Musei Napocensis*, 54, 2017, p. 207-230.

DANA, ZĂGREANU, 2013 = DANA D. et ZĂGREANU R., « Les indigènes en Dacie romaine ou la fin annoncée d'une exception : relecture de l'épithaphe *CIL* III 7635 », *Dacia* NS, 57, 2013, p. 145-159.

DANA, ZĂGREANU, 2017 = DANA D. et ZĂGREANU R., « *Equites singulares Augusti* originaires de la province de Dacie : épigraphie, onomastique, iconographie », *Studia Antiqua et Archaeologica*, 23.1, 2017, p. 139-171.

FACELLA, SPEIDEL, 2011 = FACELLA M. et SPEIDEL M. A., « From Dacia to Doliche (and Back). A New Gravestone for a Roman Soldier », in WINTER E. (dir.), *Von Kummuh nach Telouch. Historische und archäologische Untersuchungen in Kommagene, Asia Minor Studien*, 64, Bonn, 2011, p. 207-215.

FERJANČIĆ, KORAC, RICL, 2017 = FERJANČIĆ S., KORAC M. et RICL M., « New Greek and Latin Inscriptions from Viminacium », *ZPE*, 203, 2017, p. 235-249.

GĂZDAC, 2010 = GĂZDAC C., *Monetary Circulation in Dacia and the Provinces from the Middle and Lower Danube from Trajan to Constantine I (AD 106-337)*, Cluj, 2010².

GUDEA, LOBÜSCHER, 2006 = GUDEA N. et LOBÜSCHER Th., *Dacia. Eine römische Provinz zwischen Karpaten und Schwarzem Meer*, Mayence, 2006.

HAINZMANN, 2011 = HAINZMANN M., « “Provinz-Identität” und “nationale” Identität. Das Beispiel Noricums », in CABALLOS RUFINO A. et LEFEBVRE S. (dir.), *Roma generadora de identidades. La experiencia hispana*, Coll. de la Casa de Velázquez, 123, Madrid, 2011, p. 321-336.

HIRT, 2018 = HIRT A., « Dalmatians and Dacians – Forms of Belonging and Displacement in the Roman Empire », *Humanities*, 8.1, 2018 (<https://doi.org/10.3390/h8010001>).

KAKOSCHKE, 2006 = KAKOSCHKE A., *Die Personennamen in den zwei germanischen Provinzen. Ein Katalog*, I, Rahden, 2006.

KAKOSCHKE, 2010 = KAKOSCHKE A., *Die Personennamen in der römischen Provinz Gallia Belgica*, Hildesheim-Zurich-New York, 2010.

KAKOSCHKE, 2012 = KAKOSCHKE A., *Die Personennamen in der römischen Provinz Noricum*, Hildesheim-Zurich-New York, 2012.

LEFEBVRE, 2001 = LEFEBVRE S., « À propos de la répartition du nom *Verecundus* en Gaule et en Germanie », in DONDIN-PAYRE M. et RAEPSAET-CHARLIER M.-Th. (dir.) *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, 2001, p. 597-647.

LEFEBVRE, 2011 = LEFEBVRE S., « Onomastique et identité provinciale. Le cas de “Lusitanus” », in CABALLOS RUFINO A. et LEFEBVRE S. (dir.), *Roma generadora de identidades. La experiencia hispana*, Coll. de la Casa de Velázquez, 123, Madrid, 2011, p. 153-170.

LEFEBVRE, 2013 = LEFEBVRE S. (dir.), *Identités et dynamiques provinciales du II^e siècle avant notre ère à l'époque julio-claudienne*, Dijon, 2013.

LE ROUX, 2011 = LE ROUX P., « Identités civiques, identités provinciales dans l'Empire romain », in CABALLOS RUFINO A. et LEFEBVRE S. (dir.), *Roma generadora de identidades. La experiencia hispana, Coll. de la Casa de Velázquez*, 123, Madrid, 2011, p. 7-19.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA, 2011 = MIHĂILESCU-BÎRLIBA L., *Ex toto orbe Romano : Immigration into Roman Dacia. With Prosopographical Observations on the Population of Dacia, Colloquia Antiqua*, 5, Louvain-Paris-Walpole (MA), 2011.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA, 2012 = MIHĂILESCU-BÎRLIBA L., « Les Pontobithyniens en Dacie romaine », in TSETSKHLADZE G. R. (dir.), *The Black Sea, Paphlagonia, Pontus and Phrygia in Antiquity. Aspects of Archaeology and Ancient History, BAR Intern. Series*, 2432, Oxford, 2012, p. 39-43.

MITTHOF, 2012 = MITTHOF F., « Zur Neustiftung von Identität unter imperialer Herrschaft : Die Provinzen des Römischen Reiches als ethnische Entitäten », in POHL W., GANTNER C. et PAYNE R. E. (dir.), *Visions of Community in the Post-Roman World : The West, Byzantium and the Islamic World (300-1100)*, Farnham, 2012, p. 61-72.

MODÉРАН, 2011 = MODÉРАН Y., « La province, troisième patrie ? », in BRIAND-PONSART Cl. et MODÉРАН Y. (dir.), *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine*, Caen, 2011, p. 9-40.

NEMETI, 2006 = NEMETI S., « Scenarios on the Dacians. The Indigenous Districts », *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Historia*, 51.1, 2006, p. 86-98.

NEMETI, 2013 = NEMETI S., « La religione dei Daci in età romana », in TAUFER M. (dir.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci, Paradeigmata*, 23, Freiburg im Bresgau-Berlin-Vienne, 2013, p. 137-155.

NEMETI, 2019a = NEMETI S., *Le syncrétisme religieux en Dacie romaine*, Cluj, 2019.

NEMETI, 2019b = NEMETI S., « *Dii deabusque Daciarum. The Dacian Religious Universe from a Roman Perspective* », in NEMETI S., BEU-DACHIN E. et NEMETI I. (dir.), *The Roman Provinces – Mechanisms of Integration*, Cluj, 2019, p. 259-271.

OLTEAN, 2007 = OLTEAN I. A., *Dacia. Landscape, Colonisation, Romanisation*, Londres-New York, 2007.

OLTEAN, 2009 = OLTEAN I. A., « Dacian Ethnic Identity and the Roman Army », in HANSON W. S. et HAYNES I. P. (dir.), *The Army and Frontiers of Rome. Papers Offered to David J. Breeze on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday and his Retirement from Historic Scotland*, Portsmouth (Rh. I.), 2009, p. 91-101.

OPREANU, 2004 = OPREANU C., « Colonisation et acculturation en Dacie. Les mécanismes de l'intégration dans le monde romain », in ROMAN C. *et al.* (eds.), *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj, 2004, p. 651-661.

PAPAEFTHYMIU, 2001 = PAPAEFTHYMIU E., « La représentation des provinces de Macédoine et de Dacie dans le monnayage romain », in MOLIN M. (dir.), *Images et représentations du pouvoir et de l'ordre social dans l'Antiquité. Actes du colloque, Angers, 28-29 mai 1999*, Paris, 2001, p. 301-309.

PETOLESCU, 1986 = PETOLESCU C. M., s.v. *Dacia*, *LIMC*, III.1, 1986, p. 310-312 (= PETOLESCU 2017, p. 263-268).

PETOLESCU, 2009 = PETOLESCU C. M., s.v. *Dacia*, *LIMC*, *Suppl.* 2009, 1, p. 143.

PETOLESCU, 1996 = PETOLESCU C. C., *IDRE*, I, 1996.

PETOLESCU, 2002 = PETOLESCU C. C., *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* [*Auxilia Daciae. Contributions à l'histoire militaire de la Dacie romaine*], Bucarest, 2002.

PETOLESCU, 2017 = PETOLESCU C. M., *Daco-Moesica. Studii de numismatică și gliptică* [*Daco-Moesica. Études de numismatique et de glyptique*], Bucarest, 2017.

PETOLESCU, 2018 = PETOLESCU C. C., « *Victoria Dacica* de l'empereur Trajan et son écho dans l'Empire romain », in PETOLESCU C. C., GALINIER M. et MATEI-POPESCU F. (dir.), *Divus Traianus. Travaux du Colloque International de Drobeta-Turnu Severin, 16-17 juin 2017*, Bucarest, 2018, p. 69-78.

PETOLESCU, GALINIER, MATEI-PETOLESCU, 2015 = PETOLESCU C. C., GALINIER M. et MATEI-POPESCU F. (dir.), *Colonne Trajane et trophées romains. Actes du Colloque franco-roumain « Études sur la Colonne Trajane. 1900 ans depuis l'inauguration (113-2013) »*. Bucarest, 28-29 octobre 2013, Bucarest, 2015.

PILLON, 2005 = PILLON M., « Les Daces, Trajan et les origines du peuple roumain : aspects et étapes d'une controverse européenne », *Anabases*, 1, 2005, p. 75-104.

PÎSLARU, 2012 = PÎSLARU M., « I Daci e la Dacia nel messaggio di Roma. Comunicare attraverso le immagini, dall'arte maggiore alle monete. Una lettura parallela », *Ephemeris Dacoromana*, 14, 2012, p. 133-176.

PISO, 1993-2013 = PISO I., *Fasti provinciae Daciae*, I-II, Bonn, 1993-2013.

PISO, 2004 = PISO I., « Gli Illiri ad Alburnus Maior », in URSO G. (dir.), *Dall'Adriatico al Danubio. L'Illirico nell'età greca e romana. Atti del convegno internazionale Cividale del Friuli, 25-27 settembre 2003*, Pise, 2004, p. 271-307.

PISO, 2005 = PISO I., *An der Nordgrenze des Römischen Reiches. Ausgewählte Studien (1972-2003)*, HABES, 41, Stuttgart, 2005.

PISO, 2008 = PISO I., « Les débuts de la province de Dacie », in PISO I. (dir.), *Die römischen Provinzen. Begriff und Gründung (Colloquium Cluj-Napoca, 28. September-1. Oktober 2006)*, Cluj, 2008.

PISO, 2015 = PISO I., « Ein Gebet für die Nymphen aus Germisara », *Acta Musei Napocensis*, 52, 2015, p. 46-68.

PISO, 2018 = PISO I., « Kleinasiatische Götter und Kolonisten in Dakien », *Gephyra*, 15, 2018, p. 37-70.

POPESCU, 2018 = POPESCU M., *La religion dans l'armée romaine de Dacie*, Bucarest, 2004.

PROTASE, 1976 = PROTASE D., « Les rapports entre Romains et Daces dans la province de Dacie », in PIPPIDI D. M. (dir.), *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine*

dans le monde ancien. Travaux du VI^e Congrès International d'Études Classiques (Madrid, septembre 1974), Bucarest-Paris, 1976, p. 493-500.

PROTASE, 1977 = PROTASE D., « Der Forschungsstand zur Kontinuität der bodenständigen Bevölkerung im römischen Dazien (2.-3. Jh.) », *ANRW*, II.6, 1977, p. 990-1015.

RUSCU, 1998 = RUSCU D., « L'abandon de la Dacie romaine dans les sources littéraires », *Acta Musei Napocensis*, 35, 1998, p. 235-253.

RUSCU 2009 = RUSCU D., « The Supposed Extermination of the Dacians : The Literary Tradition », in HANSON W. S. et HAYNES I. P. (dir.), *The Army and Frontiers of Rome. Papers Offered to David J. Breeze on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday and his Retirement from Historic Scotland*, Portsmouth (Rh. I.), 2009, p. 75-85.

RUSSU, 1980 = RUSSU I. I., *Daco-geții în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia traiană) [Les Daco-Gètes dans l'Empire Romain (en dehors de la province de Dacie trajane)]*, Bucarest, 1980.

SCHÄFER, 2009 = SCHÄFER A., « The Diffusion of Religious Belief in Roman Dacia : A Case-Study of the Gods of Asia Minor », in HANSON W. S. et HAYNES I. P. (dir.), *The Army and Frontiers of Rome. Papers Offered to David J. Breeze on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday and his Retirement from Historic Scotland*, Portsmouth (Rh. I.), 2009, p. 179-190.

SMITH, 2013 = SMITH R. R. R., *The Marble Reliefs from the Julio-Claudian Sebasteion, Aphrodisias*, 6, Darmstadt-Mayence, 2013.

SPEIDEL, 1994 = SPEIDEL M. P., *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, Cologne, 1994.

SPEIDEL, 1998 = SPEIDEL M. A., « *Legio IIII Scythica, its Movements and Men* », in KENNEDY D. (dir.), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies, JRA Suppl.*, 27, Portsmouth (Rh. I.), 1998, p. 163-203.

STEFAN, 2005 = STEFAN A. S., *Les guerres daciques de Domitien et de Trajan. Architecture militaire, topographie, images et histoire, Coll. EFR*, 353, Rome, 2005.

SZABÓ, 2018 = SZABÓ Cs., *Sanctuaries in Roman Dacia. Materiality and Religious Experience, Archaeopress Roman Archaeology*, 49, Oxford, 2018.

ȚENȚEA, 2012 = ȚENȚEA O., *Ex Oriente ad Danubium. The Syrian Units on the Danubian Frontier of the Roman Empire, The Centre for Roman Military Studies*, 6, Bucarest-Cluj, 2012.

ȚENȚEA, MATEI-POPESCU, 2002-2003 = ȚENȚEA O. et MATEI-POPESCU F., « *Alae et cohortes Daciae et Moesiae. A Review and Updating of J. Spaul's Ala² and Cohors²* », *Acta Musei Napocensis*, 39-40, 2002-2003, p. 259-296.

VAN RENGEN, 1994 = VAN RENGEN W., « *Le cursus d'un centurion de la legio IV Scythica à Apamée de Syrie* », in *Studia Varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, III, Louvain, 1994, p. 185-200.

VARGA, 2014 = VARGA R., *The Peregrini of Roman Dacia*, Cluj, 2014.

VELKOV, 1998 = VELKOV V., « *Aurélien et sa politique en Mésie et en Thrace* », in FRÉZOULS Ed. et JOUFFROY H. (ss dir.), *Les empereurs illyriens. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 octobre 1990)*, Strasbourg, 1998, p. 155-169.

VEYNE, 1958-1959 = VEYNE P., « Personnification de la Dacie tenant l'enseigne de la légion XIII Gemina », *Cahiers de Byrsa*, 8, 1958-1959, p. 87-96.

VISY, 2015 = VISY Zs., « *Dacia... diuturno bello Decibali viris fuerat exhausta. András Alföldi and the Continuity of Dacia* », in RICHARDSON J. H. et SANTANGELO F. (dir.), *Andreas Alföldi in the Twenty-First Century*, HABES, 56, Stuttgart, 2015, p. 269-291.

WILMOTT, 2001 = WILMOTT T., « *Cohors I Aelia Dacorum : A Dacian Unit on Hadrian's Wall* », *Acta Musei Napocensis*, 38, 2001, p. 103-122.

WINKLER, 1965 = WINKLER I., « Personificarea Daciei pe monedele romane imperiale » [*La personnification de la Dacie sur les monnaies romaines impériales*], *StudClas*, 7, 1965, p. 225-234.

ZAHARIADE, PHELPS, 2002 = ZAHARIADE M. et PHELPS M. K., « *Milites Dacisciani qui iam saeviunt (HA, v.Gall. 12.3.4)* », *Thraco-Dacica*, 22, 2002, p. 178-201.

Notes

1. Pour le cas du Norique, voir HAINZMANN, 2011. Pour l'ensemble de l'Empire, voir l'étude remarquable de MITTHOF, 2012.

2. Cf. l'introduction, avec des nombreuses mises en garde, de LE ROUX, 2011 ; MODÉRAN, 2011 (sur la province comme troisième patrie) ; et le recueil édité par LEFEBVRE, 2013, sur les identités et les dynamiques provinciales jusqu'à l'époque julio-claudienne.

3. MODÉLAN, 2011, p. 12. Pour des détails, voir BOIA, 2001, p. 83-111 ; BOIA, 2003, p. 44-53 ; PILLON, 2005. Pour le cadre européen, voir CABANEL, 2001.
4. Bibliographie récente : PISO, 2005 ; PISO, 1993-2013 ; GUDEA, LOBÜSCHER, 2006 ; ARDEVAN, ZERBINI, 2007 ; OLTEAN, 2007.
5. Voir plus récemment PETOLESCU, GALINIER, MATEI-POPESCU, 2015. Pour la mise en scène et les échos de la victoire romaine, cf. PETOLESCU, 2018 ; sur d'autres manifestations, à une échelle plus modeste, cf. mon étude DANA 2017.
6. Il était question de la Mésopotamie et de l'Arménie, conquises par Trajan, mais abandonnées par la suite.
7. EUTR., *Brev.*, 8.6.2.
8. Pour les controverses, voir ARDEVAN, 2010.
9. Le dogme de l'historiographie roumaine, ou plutôt son complexe, est de soutenir une retraite organisée de la Dacie dix ou quinze ans plus tard, sous Aurélien, alors que toute forme de contrôle effectif semble cesser en réalité après 260 ; sur les différentes théories, voir le regard lucide de RUSCU, 1998. La contribution récente de Zsolt Visy sur un sujet très sensible, lié aux passions politiques et nationalistes (le problème de la Transylvanie), est menée avec grande rigueur et neutralité, tout en reconnaissant le caractère « patriotique » de certains écrits d'A. Alföldi. Dans cette confrontation désormais séculaire entre l'historiographie hongroise (qui insiste sur la quasi-extinction des indigènes dans la nouvelle province, leur semi-romanisation ou le caractère radical de l'abandon de la Dacie par Aurélien) et l'historiographie roumaine dominée par le dogme de la « continuité daco-romaine » (continuité des Daces en Dacie romaine, leur profonde romanisation, la continuité des latinophones en Dacie nord-danubienne), Visy, 2015 montre la manière dont, le plus souvent, les deux parties ont utilisé les sources (et davantage leur absence) et exagéré à bon escient ; enfin, il note les progrès récents et la possibilité de dépasser cet héritage contentieux.
10. Voir DANA, 2013b, p. 225-226.
11. Voir en dernier lieu la monographie de VARGA, 2014.

12. Voir, à titre d'exemple, PISO, 2004.
13. Par exemple, les diplômes du 17 février 110 (*AE*, 2011, 1790), 12 novembre 119 (*RMD*, V, 351), 10 août 123 (*RMD*, IV, 21), 24 novembre 124 (*AE*, 2010, 1857) et 6 octobre 142 (*AE*, 2014, 1640).
14. OPREANU, 2004 ; la synthèse de MIHĂILESCU-BÎRLIBA, 2011.
15. Mais il convient de réévaluer le poids des hellénophones en Dacie (cf. DANA 2015).
16. Sur la présence militaire dans ces provinces, voir ȚENŢEA 2012.
17. Voir brièvement SCHÄFER, 2009 ; et l'étude de synthèse de PISO, 2018.
18. Trois monographies récentes : POPESCU, 2018 ; SZABÓ, 2018 ; NEMETI, 2019a.
19. Voir MIHĂILESCU-BÎRLIBA, 2012.
20. *SEG*, XXV, 823 = *IDR*, III.2, 400 = *CIGD*, 108.
21. *FGrHist*, 707 et 200 ; en revanche, l'empereur Trajan publia des *Dacica* (*HRR*, II, 117). Ces ouvrages ne sont connus que par de maigres fragments.
22. Édition magistrale de PISO, 2015 (*AE*, 2015, 1186). Le toponyme ancien est parlant : « Sources chaudes ».
23. Cf. le recueil de BĂRBULESCU, 2003.
24. PISO, 2008, p. 335 ; OLTEAN, 2009, p. 92-95 (« Expressing ethnic identity in a provincial context »).
25. Sur le statut et la visibilité des indigènes en Dacie romaine, cf. BABEȘ, 2000 ; DANA, 2004, p. 430-432 et 446-447 ; CÎRJAN, 2006-2007 ; NEMETI, 2006 ; DANA, MATEI-POPESCU, 2009, p. 243-248 et 254-256 ; RUSCU, 2009, p. 75-85 ; PISO, 2008, p. 316-317 ; MIHĂILESCU-BÎRLIBA, 2011, p. 31-35.
26. Ce terme en dit long sur les pré-supposés : les autres seraient des étrangers, des allogènes... De manière générale, cette historiographie favorise et surévalue le rôle des Italiens dans la colonisation –

surreprésentés du point de vue épigraphique dans l'élite de l'administration militaire et civile alors qu'ils étaient ultra-minoritaires dans la masse des colons –, et diminue ou méprise le rôle des « Orientaux », afin de présenter la province de la Dacie comme occidentale, donc « européenne ».

27. À titre d'exemple : PROTASE, 1976 ; PROTASE, 1977.

28. Cette nouvelle vision est omniprésente dans les publications plus récentes (voir quelques titres dans les notes 4, 14 et 24).

29. Cf. les présentations lucides de NEMETI, 2013 et NEMETI, 2019b. La situation est néanmoins différente au sud du Danube (cf. DANA, 2013a).

30. Cf. déjà DANA, MATEI-POPESCU, 2009 p. 244 : cette situation « s'explique aussi bien par la faible pratique de l'*epigraphic habit* de la part des indigènes que, et surtout, par l'exploration archéologique très insuffisante du milieu rural ».

31. Voir DANA, 2004 ; DANA, ZĂGREANU, 2013 ; en dernier lieu, cf. DANA, 2019 (les Daces dans la province de Dacia et les autres provinces de l'Empire).

32. Diplôme militaire du 7 janvier 230 d'un *equus singularis Augusti* : *M. Aurelius Deciani fil. Decianus, Colonia Malue(n)se ex Dacia* (CIL, XVI, 144 = DKR, 76 = IDRE, I, 166) ; épitaphe de Césarée de Maurétanie, pour *Sex. Cornelius Eucaerianus, municipium Hadrianum Drobetense ex Dacia* (IDRE, II, 460).

33. Parmi les exceptions : un légionnaire *Porolissen{i}si pro(uincia) D(acia)*, à *Aquincum* (note 38) ; la stèle funéraire, du début du III^e s., d'un légionnaire de la *legio XIII Gemina*, trouvée près de *Doliche* en Syrie : *A[.iu]s Vitalis, ex prouincia Dacia Sup(eriore), ter(r)i(torio) Bassiana(e)*. Voir FACELLA, SPEIDEL, 2011 (AE, 2011, 1467) ; DANA, 2014b, p. 166-167, n^o 22.

34. Voir PISO, 2008, p. 316-317 et 322.

35. HA, *Comm.*,13.5 ; cf. BALLA, 1976 (= BALLA, 2000, p. 91-102).

36. Un décurion de la colonie (d'*Apulum* ?) à *Ampelum*, *P. Aelius Prouincialis* (*CIL*, III, 1321 = *IDR*, III.3, 340) ; *Vlp. Prouincialis* à *Micia* (*CIL*, III, 1389 = *IDR*, III.3, 170) ; un parfait homonyme, *Vlp. Prouincialis*, à Gherla (*ILD*, I, 591) ; un centurion légionnaire [- --- *Prou]incial(is)* à *Potaissa* (*CIL*, III, 922). Ce nom renferme une connotation culturelle qui souligne la supériorité du centre romain (LE ROUX, 2011, p. 13).

37. Deux membres de la même famille, *Iu[l]ia Prouinc(ia?)* et [*P]roui[nc---*] à *Dierna* (*IDR*, III.1, 40) ; [*Pro]uincia* plutôt que [*La]uincia* (nom illyrien rarissime), à *Botorca* (*IDR*, III.4, 128). Voir *OPEL*, III, 168 et 169.

38. *DKR*, 151. Citons aussi le légionnaire *L. Nouius Prouincialis*, héritier d'un autre membre de la *legio II Adiutrix*, *Porolissen{i}si pro(uincia) D(acia)* (*Aquincum*, Pannonie Inférieure, *CIL*, III, 3556 = *IDRE*, II, 283 = *TitAq*, II, 747).

39. Pour les occurrences, voir mon répertoire, *DANA*, 2014a, p. 102-104. Les deux exceptions ne concernent pas la province de Dacie : l'*optio* de la flotte de Ravenne *Q. Decimus Dacus*, attesté au I^{er} siècle, est originaire de Mésie (*CIL*, XI, 28 = *IDRE*, I, 136) ; *Val. Dacus, frater* d'un *eq(ues) ex numeri* (sic) *kata(fractariorum)* à *Borbetomagus*, en Germanie (*CIL*, XIII, 6238 = *IDRE*, I, 196), d'époque tétrarchique, est plutôt originaire du sud du Danube. Parmi les nouveautés, on peut citer une épitaphe fragmentaire de *Viminacium*, en Mésie Supérieure, avec la fin du gentilice et du *cognomen* qui utilise un ethnique : [---?|---]VI+[--- | A?]el(ia) Daca E+[---|---]us adiu(tor) tabu[larii ---|---]I b(ene) m(erenti) ; cf. FERJANČIĆ, KORAĆ, RICL, 2017, p. 245-246, n° 11 (photo p. 244, fig. 14). Pour un parallèle, voir LEFEBVRE, 2011 (le nom *Lusitanus*).

40. « Si tout est identitaire et marqueur d'identité, l'intérêt de la recherche perd de son sens » (LE ROUX, 2011, p. 17).

41. À *Drobeta* (*Iul. Daciscus*, *IDR*, II, 50) ; et à *Tomis*, en Mésie Inférieure (*Pia et Daciscus*, *CIL*, III, 7573 = *ISM*, II, 352 = *IDRE*, II, 346). Le dérivé peut indiquer des troupes originaires de Dacie (cf. ZAHARIADE, PHELPS, 2002).

42. Cf. en général PĪSLARU, 2012.

43. *CIL*, VIII, 838 = *RIB*, I, 1914 = *IDRE*, I, 203 (dessin dans *RIB*, I, p. 591).

44. *RIB*, I, 1909 = *IDRE*, I, 201 (dessin dans *RIB*, I, p. 589).

45. RUSSU, 1980, p. 31-33 (fig. 5-6), qui insiste sur la continuité de l'armement et parle d'une conscience territoriale-ethnique) ; COULSTON, 1981 (pl. 11) ; COULSTON, PHILLIPS, 1988, p. 106-107, n^{os} 266-267 (Pl. 69) ; PETOLESCU, 1996, p. 208 ; PETOLESCU, 2002, p. 47, qui insiste sur le lien humain, par la composition ethnique des troupes, et pas uniquement symbolique, avec la patrie dace ; WILMOTT, 2001, p. 110-111 (photo et dessin p. 122).

46. Cf. WILMOTT, 2001, p. 110-111.

47. Les premières figurations de la Dacie, qui plus est datant d'avant la conquête romaine, sont peu connues, ou peu citées dans l'historiographie du sujet :

(1) une statue d'une femme captive sur l'autel inscrit ἔθνους Δακῶν (*SEG*, XXXI, 926 = *IDRE*, II, 380) du fameux Sébasteion d'Aphrodisias, mais sa tête n'est pas conservée ; cf. en dernier lieu SMITH, 2013, p. 91-93 (fig. 48, Pl. 28-29) ;

(2) une monnaie d'une cité bithynienne (Prousius de l'Hypios ?) (*RPC*, II, 686) : femme captive, avec le genou droit à terre et les mains liées derrière le dos, et légendes ΔΕΔΟΥ ΣΕΒΑ ΔΟΜΙΤΙΑΝΩ et, dans le champ, ΓΕΤΙΚΗ ; cf. BOSCH, 1935, p. 187, n^o 40 (Σεβαστῶ Δομιτιανῶ δεδουλωμένη Γετική) ; STEFAN 2005, p. 483 (et fig. 214). C'est une version similaire de *RPC*, II, 685 (ΓΕΡΜΑΝΙΑ ΔΕΔΟΥΛΟΜΕΝΗ ΔΟΜΙΤΙΑΝΩ ΣΕΒΑ) ; les deux types font pendant, en milieu hellénique, au thème de la *Dacia capta*/*Germania capta* (le double triomphe de 89).

Pour une possible personnification de la province de Dacie sur une gemme conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne, voir ARDEVAN, 2018 (figure féminine en *chiton*, dotée d'un *pileus*, les épaules nues, sise près d'un fleuve et regardant vers la gauche).

48. Sur le modèle de l'atelier de *Viminacium*, figurant la Mésie Supérieure et les symboles des deux légions, *IV Flavia Felix* et *VII Claudia* (pour la paie des armées provinciales).

49. ALFÖLDY-GĂZDAC, GĂZDAC, 2005 ; GĂZDAC, 2010², p. 156-158.

50. WINKLER, 1965 ; PETOLESCU, 1986 ; PETOLESCU, 2009 (= PETOLESCU, 2017, p. 263-268 et 343-345, Pl. IV-V et XLIII-XLV) ; PAPAETHYMIU, 2001, p. 301-309, en particulier 303-308 (et fig. 89) (à lire avec des réserves).

51. D'après l'éditeur (VEYNE, 1958-1959), il s'agit d'un bonnet « danubien », l'équivalent balkanique du bonnet oriental, mais hémisphérique et muni de couvre-oreilles. Le relief est conservé au Musée Lavigerie, auj. le Musée National de Carthage.

52. HA, *Trig. Tyr.*, 10.8 ; PIR², R, 36 ; DANA, 2011, p. 79-82.

53. Ce nom historique était par conséquent porteur de sens aussi bien pour la population indigène (de Dacie et de Mésie Inférieure), qui a perpétué sa mémoire à travers les siècles, que pour les Romains.

54. La plupart à Rome : *Aur. Ingenus, mil(es) coh(ortis) I pr(aetoriae), nat(us) prouinc(ia) Dacia, leg(ione) XIII Gemina (CIL, VI, 2425 = IDRE, I, 26) ; Aur. Iulianus, euok(atus) ex b(ene)f(iciario), coh(ortis) III (praetoriae), nat(us/ione) Dacia (CIL, VI, 3419 = IDRE, I, 27) ; [- --- ---], militaire, nat(us) Dacia (CIL, VI, 3456 = IDRE, I, 62) ; Munatia Procula, nat(a) pr(ouincia) Dacia, femme de C. Valerius Crescentianus, euok(atus) (IDRE, I, 33) ; M. Aur. Lucianus, mil(es) coh(ortis) VI pr(aetoriae), horiundus ex prouincia Dacia (CIL, VI, 2603 = IDRE, I, 30) ; [- --- ---], cavalier de la garde impériale, [oriund(us) ex prouin]nc(ia) Da(cia) (CIL, VI, 37258 a = IDRE, I, 61) ; Iul. Pi[---]tinus, ciues Dacus (Aballava, Bretagne, CIL, VII, 944 = RIB, I, 2046 = IDRE, I, 241) ; à Salone, l'épithaphe d'Aur. Aquila, dec(urio) Patauis(s)e(n)sis, neg(otiator) ex pro(uincia) Dacia (CIL, III, 2086 = IDRE, II, 299). Dans la documentation officielle romaine, le synonyme grec *Geta* n'est jamais employé comme ethnique ; seules deux inscriptions privées semblent l'attester : à Durocortorum, en Bretagne (RIB, I, 136 = IDRE, I, 199), *Metti, nation(e) Geta* ; à Ipsca, en Bétique (CIL, II²/5, 375, corrigé dans *HEp*, 8, 146), *M. Aur. Ac(h)aicus, [---]i f(ilius)., nat(ione) Geta*, dont l'épithaphe est érigée par [---]balus.*

55. Voir le corpus de PETOLESCU, 1996-2000 (IDRE).

56. CIL, III, 14644 (ILS, 5111) = IDRE, II, 392.

57. IDRE, II, 257 ; CIL, III, 14355,15 = RIU, I, 189 = IDRE, II, 263 ; CIL, VI, 3227 = DKR, 706 = IDR, I, 52.

58. Le cas des ressortissants du Norique est similaire : on connaît 35 exemples de *natione Noricus/-a*, dont 32 militaires (22 à Rome), voir HAINZMANN, 2011, p. 329.

59. Pour une nouvelle analyse, cf. DANA, ZĂGREANU, 2017, p. 139-171, en partic. 142-144 (sur l'expression de l'identité provinciale). Voici leur catalogue : *Aur. Antonius* (CIL, VI, 3191 (ILS, 2205) = DKR, 603 = IDRE, I, 50) ; *T. Aur. Dexter* (CIL, VI, 3200 = DKR, 203 = IDRE, I, 51) ; *Aur. Super* (CIL, VI, 32845 b = DKR, 577 = IDRE I 53) ; *Aurel. Victor* (CIL, VI, 3234 (ILS, 2209) = DKR, 541 = IDRE, I, 54) ; *Aurelius Vi(c)torinus* (CIL, VI, 3236 (ILS, 2204) = DKR, 599 = IDRE, I, 55) ; *Aurel. Vitalis* (CIL, VI, 3238 (ILS, 2208) = DKR, 543 = IDRE, I, 56) ; *Aurelius[s ---]* (CIL, VI, 37252 = DKR, 738 = IDRE, I, 64) ; *C. Marius Gemellinus* (CIL, VI, 3277 = DKR, 736 = IDRE, I, 58) ; *[Septi]m. Florent[in]us* (DKR, 584 = IDRE, I, 49) ; *Septim. Sacretius* (CIL, VI, 3288 = DKR, 539 = IDRE, I, 59) ; anonyme (CIL, VI, 3320 = DKR, 618 = IDRE, I, 60, mais [*natione? D*]aciscu[s]) ; anonyme (CIL, VI, 32791 = DKR, 443 = IDRE, I, 63) ; anonyme (DKR, 151).

60. *Aur. Domitianus, mil(es) c(o)hor(tis) VIII pr(ae)t(oriae), nat(ione) Dacus* (CIL, VI, 2696 = IDRE, I, 31) ; *Aur. Fro[---], nat(ione) Da[cus?]* (IDRE, I, 32) ; *Aur(elius) German[us], nat(ione) D[a]cus* (*Mogontiacum*, CIL, XIII, 6824 = IDRE, I, 195) ; *Iul. Secundinus, eu(o)k(atus) coh(ortis) III pr(aetoriae), na(tione) Dacus* (CIL, VI, 2495 = IDRE, I, 28).

61. IDRE, II ,297.

62. OLTEAN, 2009 suggère l'essor d'une nouvelle identité ethnique et militaire des recrues daces dans l'armée romaine.

63. Daces du point de vue ethnique (PETOLESCU, 2002, p. 50). L'interprétation en clé ethniciste des indications du type *natione Dacus* pour les militaires de la première moitié du III^e siècle en service à Rome (ainsi parmi les *equites singulares Augusti*) est invalidée non seulement par l'étude contextuelle, mais aussi par la signification générale de ce type d'indications à cette époque plus tardive.

64. À l'instar d'autres provinces, comme *natione Pannonius*, alors qu'il existe deux provinces, Supérieure et Inférieure.

65. CIL, VI, 2696 = IDRE, I, 31. Pour les noms daces de cette série, cf. DANA, 2014a, p. 323.

66. Lieu de découverte inconnu (document arrivé au musée de Naples).
67. *CIL*, XVI, 144 (*ILS*, 2009) = *IDRE*, I, 166 ; en dernier lieu, DANA, NEMETI, 2017, p. 213 (photos p. 227, Pl. 1.2).
68. Normalement un dérivé du gentilice *Decius*, *Decianus* est ici un nom d'assonance dace, à partir d'un nom en *deci-*, tels *Decibalus* et *Decinaeus* ; cf. DANA, 2014a, p. 115.
69. *CIL*, VI, 3288 = *DKR*, 539 = *IDRE*, I, 59. Pour *Sacretius*, cf. *OPEL*, IV, 42 ; KAKOSCHKE, 2012, p. 171 (GN 354, 7 occurrences) et 619 (CN 1401, une occurrence).
70. *CIL*, VI, 3236 = *DKR*, 599 = *IDRE*, I, 55 : *Aurelius Vi(c)torinus, natione Daqus* (sic), *domum Coloni(a) Zermi(z)egete(nsium)* ; dans l'épithaphe fragmentaire *DKR*, 151, un défunt [*nat(ione) D]ac(us)*, [*domo Colonia V]lpia [Zermizeget]usa ([Sarmizegeth]usa Speidel).*
71. *ILS*, 9142 = *CLE*, III, 1960 = *I. Koptos-Kosseir*, 19 = *IDRE*, II, 420 ; relecture par BÜLOW-JACOBSEN, CUVIGNY, 1996, p. 103-107. Dida fait partie des nombreux soldats daces recrutés après la conquête du royaume de Décébale (cf. DANA, 2003). Voir à présent une comparaison chez HIRT, 2018.
72. SPEIDEL, 1994, p. 7 ; dans son corpus (*DKR*), les stèles funéraires 258, 525, 541, 543, 544, 568, 577, 579, 584, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 603, 604, 635 (et, en dehors de Rome, 682) ; la plupart des défunts sont originaires de Thrace, Mésie, Macédoine et Dacie.
73. D'autres militaires *natione Dacus* ont une iconographie banale : banquet couché – *DKR*, 203 ; 541 (avec une iconographie spécifique) ; 650 ; 738 ; cavalier et cheval – *DKR*, 539.
74. *DKR*, 591 : un *nat(ione) Pannonius*, sur une stèle à trois registres (banquet couché ; Éros et buste du défunt ; cavalier à la chasse), avec le détail important que l'un des deux héritiers est thrace (*Aur. Bithus*) ; 594 [un *nat(ione) Noricus*, en bas le Cavalier (à la chasse ?)] ; 596 (un Pannonien) ; 635 (*natus in Pannonia Inferiore*).
75. Pour une analyse détaillée, cf. DANA, ZĂGREANU, 2017, p. 150-155 (et illustrations p. 161-165).

76. BALTY, 1987, p. 224 et 227 (photo p. 226, fig. 7) ; BALTY, VAN RENGEM, 1993, p. 28-29 (photo p. 28, Pl. 7) (= *AE*, 1993, 1577) ; VAN RENGEM, 1994 (photo p. 200) ; SPEIDEL, 1998, p. 184, n° 29 ; DANA, 2008.

77. *TP*, VII, 4 (*Ad Pannonios*) et *GEOGR. RAV.*, IV, 14 (*Panonin*). Cf. *Ad Mauros* en Norique (*ND, Occ.* 34), probablement à Eferding sur le Danube, près d'*Ovilaua* ; et, en Rhétie, le toponyme *Batauis* (auj. Passau).

78. Famille du nom *Verecundus* : *OPEL*, IV, 157-158 ; le dérivé *Verecundinus* : *OPEL*, IV, 157 (trois exemples ; et notre cas). Cf. à présent KAKOSCHKE, 2006, p. 425-426 (gentilices, GN 1391-1393), et II.2, 2008, p. 439-440 (*cognomen*, CN 3278) ; KAKOSCHKE, 2010, p. 181 (GN 538) et 543-544 (CN 1453). Cf. LEFEBVRE, 2001 ; tandis qu'il évoque la modestie et la tempérance en latin, il s'agit d'une association de deux éléments gaulois, *ver-* (« sur, au-dessus, fort, très ») et *condo-* (« raison, intelligence »).

79. ȚENȚEA, MATEI-POPESCU, 2002-2003, p. 262.

80. Cf. *VELKOV*, 1998.

81. Ce dérivé concerne plutôt les ressortissants de la nouvelle Dacie créée par Aurélien au sud du Danube : *origo* d'un cavalier anonyme de la garde impériale (*CIL*, VI, 3320 = *DKR*, 618 = *IDRE*, I, 60), [*natione D]aciscu[s]*, et du prétorien *Aur. Victo<r>inus, natione Dacisca, regione Serdic(e)n(se)* (*CIL*, VI, 2605), originaire donc de la Dacie Méditerranéenne ; un peu plus tard, l'épithète chrétienne de Milan de *Martinianus, ex protectoribus, germen Daciscus* (*CIL*, V, 6244 = *ILCV*, I 811 a). Voir déjà les *milites Dacisciani*, parmi les troupes de Gallien (*HA, Claud.*, 17.3) ; de même, les *Dacisci* (*HA, Aurel.*, 38.4) ; cf. aussi *ND, Or.* 42.24. L'adjectif *Daciscus* apparaît également chez LACT., *De mort. persec.*, 27.8.

Auteur

Dan Dana

CNRS / UMR 8210 ANHIMA

© ARTEHIS Éditions, 2022

Licence OpenEdition Books

Référence électronique du chapitre

DANA, Dan. *Provinciaux en Dacie, provinciaux de Dacie : enquête sur quelques expressions identitaires*
In : *Quis sum ? Provincialis ? Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales* [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 2022 (généré le 15 décembre 2022).
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/25294>>.

Référence électronique du livre

LEFEBVRE, Sabine (dir.). *Quis sum ? Provincialis ? Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales*. Nouvelle édition [en ligne]. Dijon : ARTEHIS Éditions, 2022 (généré le 15 décembre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/artehis/25050>>.

Compatible avec Zotero